



4 mars 2021

Tribune : L'opinion du secteur européen de l'élevage concernant les récents appels en faveur de la viande synthétique

En Europe comme ailleurs, les débats sont de plus en plus nombreux au sujet de l'élevage et de la consommation de viande. En tant que professionnels européens du secteur de l'élevage, nous prenons cette situation en considération et faisons de notre mieux pour agir et répondre aux demandes sociétales et aux inquiétudes environnementales. Il est possible d'aller plus loin, et nous y parviendrons.

À l'approche du sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires, nous observons une montée en puissance des discours favorables à la viande synthétique, produite en laboratoire, auprès de certains leaders d'opinion, en-dehors de la communauté agricole. La viande synthétique, perçue par certains comme la solution miracle aux défis environnementaux, fait l'objet d'une campagne de promotion agressive de la part de magnats de la technologie, notamment, qui ont fait des déclarations choc en faveur de la viande synthétique et investissent activement dans ce secteur. Cette vision de la production de viande, tournée vers les technologies de pointe, a gagné du terrain ces dernières années mais, paradoxalement, est relativement mal expliquée au grand public.

En tant que professionnels européens de l'élevage, ce point de vue, ainsi que le modèle qu'il sous-tend, doivent faire l'objet d'un débat sur la place publique afin qu'en soient dévoilées toutes les implications pour la société, l'environnement, l'économie et la santé publique. Affirmer qu'un régime alimentaire dépourvu de « vraie viande » et qu'une Europe sans élevage constituent des réponses aux défis que représente le changement climatique est inexact et pourrait se révéler catastrophique pour notre alimentation, nos territoires, notre environnement, la diversité et notre culture.

Les leaders d'opinion promouvant la viande synthétique proclament d'une même voix que la science est très claire en ce qui concerne l'avenir de l'élevage. Ils semblent estimer que le débat au sein de la communauté scientifique mènerait, sans équivoque aucune, à soutenir la fin de l'élevage. Cette vision est également promue par certains médias, mais le vaste corpus de recherche universitaire à ce sujet vient clairement contredire ces allégations¹. Ces mêmes leaders d'opinion oublient souvent que les éleveurs, particulièrement en Europe, innovent et agissent depuis longtemps, grâce à la technologie ainsi qu'à d'autres solutions, afin d'améliorer la durabilité de leurs activités ainsi que le bien-être de leurs animaux. Le secteur européen de l'élevage est ainsi parvenu à réduire ses émissions de CO₂ d'année en année, grâce à un large éventail de mesures et d'initiatives, et ce malgré les faibles revenus dont bénéficient les agriculteurs. En effet, l'agriculture européenne a déjà accru sa production totale de 25 % depuis 1990, tout en réduisant ses émissions de gaz à effet de serre de 20 % au cours de la même période².

Il faut réfléchir, en termes de santé, à la complexité des nutriments naturellement présents dans la viande (vitamines, oligo-éléments, ...), qu'il serait difficile de reproduire. N'oublions pas non plus les problématiques de sécurité alimentaire qui pourraient naître d'une transition vers la viande synthétique dans les pays qui comptent sur nos exportations d'animaux et de viande, sans compter le déséquilibre croissant que cela pourrait entraîner entre les différents acteurs de

¹ <https://aleph-2020.blogspot.com/>

² <https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/pdfscache/16817.pdf>



la chaîne d'approvisionnement ou les répercussions que cela pourrait avoir sur l'accès des consommateurs aux protéines animales, en termes de prix.

De plus, l'évaluation de toutes les conséquences sociales, environnementales et économiques d'un abandon de la filière de l'élevage en Europe constitue un processus extrêmement complexe, même pour les scientifiques experts de l'agriculture et de l'élevage. Cependant, quel que soit le scénario envisagé, trois conséquences au moins se dégagent nettement en cas de transition vers une filière viande à 100 % synthétique :

L'Europe perdra un champion de la bioéconomie. L'élevage joue de nombreux rôles très précieux, qui disparaîtraient alors. En valorisant les sous-produits de la chaîne alimentaire, l'élevage contribue à une agriculture plus efficiente. Le recyclage, ou « surcyclage », comme certains l'appellent, de la biomasse issue de ressources telles que le fourrage, la paille et le son, inutilisables pour l'alimentation humaine, constitue un processus essentiel. S'ils ne sont pas consommés par les animaux d'élevage, ces résidus et sous-produits pourraient rapidement devenir des fardeaux environnementaux, en raison de l'augmentation de la demande en produits transformés. Le secteur de l'élevage produit non seulement des denrées alimentaires, mais également un large éventail de sous-produits, à commencer par le fumier et autres effluents d'élevage. Aujourd'hui, 40 % des surfaces cultivées dans le monde utilisent des engrais biologiques issus de l'élevage³. Une Europe sans élevage signifierait donc une forte augmentation du recours aux engrais synthétiques. Nombre d'autres sous-produits, moins connus, seront également difficiles à remplacer sans entraîner des coûts élevés en termes environnementaux, économiques et sociaux, notamment le cuir (remplacé par des produits à base de d'éléments d'origine fossile), les ingrédients pharmaceutiques (remplacés par des ingrédients synthétiques), etc. Est-ce là le modèle de société envisagé par le Pacte vert ?

Les zones rurales européennes deviendront désertes et la production alimentaire sera concentrée entre les mains de quelques entreprises de technologie alimentaire. Actuellement, le secteur de l'élevage est une composante clé des zones rurales européennes. L'élevage est pratiqué dans presque toutes les régions d'Europe dans une grande diversité de systèmes de production qui varient en fonction des contextes économique, géographique et sociologique locaux. Le secteur de l'élevage contribue de manière considérable à l'économie européenne (168 milliards d'euros par an, soit 45 % de l'ensemble de l'activité agricole⁴) ainsi qu'à la balance commerciale et constitue une source d'emploi pour près de 30 millions de personnes⁵. Sans l'élevage, l'exode rural s'accroîtra, ce qui exercera une pression supplémentaire sur nos villes et nous éloignera encore davantage de la nature et de notre patrimoine culturel. Cette révolution envisagée grâce à la viande synthétique ne constituera pas un système libre et accessible à tous. En effet, les denrées synthétiques seront hautement technologiques et transformées⁶ et mises au point par le biais de brevets. Par conséquent, une société misant à 100 % sur la viande synthétique mènerait inévitablement à la concentration de

³ <http://pr.euractiv.com/pr/world-without-livestock-farming-makes-no-sense-humanitarian-economic-ecological-and-agronomic>

⁴

http://animaltaskforce.eu/Portals/0/ATF/Downloads/Facts%20and%20figures%20sustainable%20and%20competitive%20livestock%20sector%20in%20EU_FINAL.pdf

⁵

http://animaltaskforce.eu/Portals/0/ATF/Downloads/Facts%20and%20figures%20sustainable%20and%20competitive%20livestock%20sector%20in%20EU_FINAL.pdf

⁶ <https://aleph-2020.blogspot.com/2020/09/why-eliminating-asfs-would-come-with.html>



la production, à sa relocalisation et à la déconnexion avec la nature et les zones rurales. Si l'idée d'une société sans élevage émane d'une approche philanthropique, alors les brevets et technologies devraient être partagés avec tout le monde, notamment les pays en développement.

L'empreinte carbone de notre alimentation ne sera pas réduite de manière significative comme le promettent les produits synthétiques de substitution. D'un point de vue climatique, un monde sans élevage ne ressemblerait probablement pas au monde que nous souhaitons créer. En effet, sans les ruminants, il deviendrait extrêmement difficile d'entretenir nos prairies, nos haies et nos paysages. L'élevage régule les cycles écologiques, contribue au cycle des nutriments et améliore la fertilité des sols et la séquestration du carbone en recyclant et en utilisant les effluents d'élevage en tant que ressource biologique ainsi que les prairies qui ne sont pas adaptées à la production de cultures. Dans les zones mixtes dédiées à la fois aux cultures et à l'élevage, la rotation des prairies permet également d'arrêter le cycle des nuisibles, permettant ainsi aux agriculteurs de réduire leur utilisation de produits phytosanitaires⁷. Par ailleurs, jusqu'à présent l'empreinte carbone de la viande synthétique n'a pas fait l'objet d'évaluations approfondies et cette dernière pourrait s'avérer moins bonne que prévu⁸. D'où proviendrait le sérum utilisé pour produire les tissus ? Quelle serait la quantité d'énergie nécessaire pour permettre le développement de ces tissus ? Quels antibiotiques, fongicides ou hormones devraient être utilisés pour contrôler la production ?

Si nous voulons réellement faire la différence et réduire l'impact de la production de protéines animales sur le climat, nous devons investir dans l'innovation pour le secteur de l'élevage. Notre secteur est prêt à poursuivre la voie de l'innovation et à redoubler d'efforts pour continuer à réduire son impact sur l'environnement. La capacité du secteur à réduire ses émissions et son impact sur l'environnement dépasse largement les résultats que pourraient obtenir les substituts de viande.

Pour conclure, permettez-nous de citer M. Jean-Louis Peyraud, agronome français de l'INRAE, qui a déclaré en 2017 : « *Un monde sans élevage n'est qu'une utopie à court, moyen et long terme. Il est temps de revenir à des positions plus réalistes basées sur des faits. Supprimer le secteur de l'élevage serait une ineptie totale pour l'humanité tout entière. Évidemment, cela ne signifie pas que nous ne devons pas améliorer la manière dont nous élevons les animaux, les respecter, leur offrir une vie décente et veiller à ce qu'ils soient abattus sans souffrance et sans stress. Nous devons poursuivre la recherche et l'innovation afin de réduire les effets négatifs de l'élevage et d'accroître les services que ce secteur offre à nos sociétés.* »⁹

Qui sommes-nous ?

⁷ Une étude américaine⁷ sur le sujet a démontré que la disparition complète du secteur de l'élevage aux États-Unis ne représenterait qu'une baisse d'environ 2,6 % du total des émissions américaines. Compte tenu de la diversité et des différences entre les modèles agricoles européens et américains, nous pouvons supposer qu'en Europe la réduction d'émissions serait encore plus faible. <https://www.pnas.org/content/114/48/E10301.full>

⁸ <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/rechauffement-climatique-viande-in-vitro-encore-pire-planete-vraie-75120/>

⁹ <http://pr.euractiv.com/pr/world-without-livestock-farming-makes-no-sense-humanitarian-economic-ecological-and-agronomic>



European Livestock Voice (www.meatthefacts.eu) est un groupe pluripartite de partenaires européens qui partagent les mêmes idées et qui souhaitent rééquilibrer le débat concernant ce secteur qui joue un rôle déterminant pour le patrimoine européen et l'avenir de l'Europe. Les associations impliquées, qui représentent différents secteurs, de la santé à l'alimentation animale en passant par l'élevage et l'agriculture, souhaitent informer le grand public concernant la valeur sociale de la production animale et sa contribution pour relever les défis mondiaux, en offrant une perspective différente dans le débat en cours.

Personnes de contact :

Clare Carlisle, AnimalHealthEurope	c.carlisle@animalhealtheurope.eu	+32 474 38 87 11
Jean-Baptiste Boucher, Copa-Cogeca	jean-baptiste.boucher@copa-cogeca.eu	+32 474 84 08 36
Florence Ranson, ELV	florence@red-comms.eu	+ 32 477 49 26 90